

Maître obscur Kurō Tanino

Création — Théâtre

Du 19 septembre au 7 octobre 2024

Services de presse

T2G :
Philippe Boulet - philippe.boulet@tgcdn.com
06 82 28 00 47

Festival d'Automne :
Rémi Fort - r.fort@festival-automne.com
Yoann Doto - y.doto@festival-automne.com
01 53 45 17 13

Dans le cadre du 2024
Festival d' Automne

JAPAN FOUNDATION 
国際交流基金



© image générée par une Intelligence Artificielle

Du 19 septembre au 7 octobre 2024

**lundi, jeudi, vendredi à 20h
samedi à 18h, dimanche à 16h**

Texte et mise en scène

Kurō Tanino

Traduction

Miyako Slocombe

Collaboration artistique

Masato Nomura, Kyoko Takenaka

Scénographie

Michiko Inada

Lumière

Diane Guérin

Son

Vanessa Court

Vidéo

Boris Van Overtveldt

Costumes

Laura Lemmetti

Accessoires

Zoé Hersent

Construction décor

Théo Jouffroy - Ateliers du Théâtre de Gennevilliers

Avec

**Stéphanie Béghain, Lorry Hardel, Mathilde Invernon,
Jean-Luc Verna et Gaëtan Vourc'h**

Durée estimée

1h30

Projet réalisé et produit par le T2G Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National, The Japan Foundation et Arche LCC

Production déléguée : T2G Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National

Coproduction : Comédie de Genève, Festival d'Automne à Paris, Bonlieu Scène Nationale d'Annecy

Tournée

Les 16 et 17 octobre 2024
Centre Dramatique National Orléans / Centre-Val de Loire

Du 6 au 8 novembre 2024
Bonlieu Scène Nationale d'Annecy

Du 5 au 7 février 2025
La Comédie de Genève

Avant-propos

Kurō Tanino est l'un des artistes japonais actuels les plus étonnants.

En quelques spectacles, il a déployé un univers personnel d'une grande diversité, qui ne doit rien à l'influence de ses prédécesseurs (difficile au Japon d'échapper à l'influence d'un artiste aussi important qu'Oriza Hirata, qui a façonné l'imaginaire de toute une génération). Kurō Tanino est absolument singulier, unique dans sa voie, déconcertant à chaque nouvelle proposition. Sa psychologie d'artiste l'amène à s'intéresser à des aspects tout à fait imprévisibles de la vie des humains, notamment dans leurs relations avec les choses et les lieux, qui chez lui ne sont jamais tout à fait inanimés.

Ses spectacles minutieux, toujours précisément situés, restituent l'ordinaire d'existences minoritaires, souvent étranges bien que banales, ouvrant sur des secrets profonds comme des gouffres. Aucune stratégie de séduction chez lui, mais une lente hospitalité qui nous invite à séjourner un moment dans l'intimité de vies que nous n'aurions jamais pu imaginer, qui ne représentent qu'elles-mêmes, mais qui dans leur grand dénuement nous renseignent sur l'espèce humaine mieux que toute démonstration généraliste. C'est par le solitaire, le singulier, le rare que Kurō Tanino rejoint un universel qui, quand nous commençons à le percevoir à travers ces accumulations de gestes précis et de silences, nous bouleverse comme peu d'œuvres sont capables de le faire.

Ses précédentes créations (*Avidya - L'Auberge de l'obscurité*, *The Dark Master*, *La Forteresse du Sourire*) se penchaient sur la nuit intérieure de petites communautés d'humains dans des zones reculées du Japon. De bouleversantes banalités traversées d'humour, d'éclairs de vie et de noirceurs. Dans ces œuvres au rythme extraordinairement élaboré, Kurō Tanino atteignait déjà les sommets d'une forme d'art dont il est pour le moment le seul représentant.

Son théâtre part toujours de la restitution rigoureuse d'un fragment de réalité particulière pour en faire l'objet de révélations plus vastes. Il interroge le présent avec humour, empathie et lucidité, pour en extraire une poésie inquiète et subtilement déstabilisante.

Aujourd'hui artiste associé au T2G Théâtre de Gennevilliers, Kurō Tanino nous propose de recréer le dispositif de *Dark Master* au regard des enjeux numériques et de télésurveillance actuels.

Il construira ce nouvel opus avec des acteurs et des collaborateurs francophones, sur la base d'une longue et minutieuse exploration, lors de voyages d'observation et de rencontres.

—

Daniel Jeanneteau

Maître obscur

Invité par Daniel Jeanneteau à créer un spectacle à Gennevilliers, Kurō Tanino reprend le thème de *The Dark Master*, présenté au T2G en 2018.

Dans cette nouvelle création, le metteur en scène japonais pousse encore plus loin la réflexion sur l'emprise et la manipulation des consciences, sans jamais se départir d'un humour qui confine parfois au burlesque.

Ce nouveau spectacle a pour cadre un établissement contrôlé par une Intelligence Artificielle solitaire qui cherche en vain à imiter les capacités cognitives des êtres humains. Dans un appartement à la décoration kitsch, cinq pensionnaires participent à un programme de réadaptation à la vie quotidienne. Une voix les conduit à réaliser des choses aussi banales que boire un café, danser, nettoyer la cuisine ou cuire un steak. Progressivement, un quotidien naît, réunissant les protagonistes et la voix. Les relations se font plus personnelles, les rapports plus intimes et l'atmosphère plus troublante. À la fois bienveillante et inquiétante, l'Intelligence Artificielle endosse le rôle principal d'un spectacle qui révèle les paradoxes de notre condition humaine.

Dans un ingénieux dispositif sonore et vidéo, Kurō Tanino interroge la dimension politique et sociale de ces nouvelles technologies. Pièce de science-fiction, dystopie ou conte philosophique ?

Note d'intention

La domination est un sujet qui inspire les écrivains depuis longtemps.

Cet intérêt a donné naissance à quantité d'histoires, très variées, certaines qui glacent le sang, d'autres qui font rire.

Dans *1984* de George Orwell, Big Brother exerce sa domination sur la population au moyen d'une surveillance totale, en contrôlant le langage, en le manipulant avec des slogans. En toile de fond de l'œuvre, on devine le spectre de la seconde guerre mondiale et de l'Allemagne nazie.

En 2000, dans leur manga *Dark Master*, Caribu Marley et Haruki Izumi ne figurent pas la domination sous les traits d'un personnage tel que Big Brother mais d'un autre genre de laveur de cerveau, un maître sans réalité physique. L'auteur écrit à une époque où le capitalisme s'est imposé, encouragé par la forte croissance survenue après la guerre. Dans *Dark Master*, ce qui lave les cerveaux, c'est l'activité économique, menée par des hommes dépendants du travail, de l'argent, de l'alcool, de la drogue et du sexe.

Qu'en est-il aujourd'hui ? Quels maîtres contrôlent notre cerveau dans le monde moderne ? Depuis 2000, quelles nouvelles formes ce « Dark Master » a-t-il pris dans notre société ? Quel contrôle exerce-t-il sur cette dernière ?

La technologie fait des progrès à une vitesse effrayante. Ses innovations concernent les moindres aspects de nos vies. Maintenant que les actions humaines sont compilables sous forme de données numériques, une fois agrégées, elles sont traitées par des Intellectes Artificielles qui dessinent des modèles capables de prédire nos comportements avec une très grande précision. Il est probable que la prochaine frontière que franchira la technologie sera celle de l'inconscient.

Des chercheurs tentent de convertir en données les plus imperceptibles des mouvements que font nos yeux à l'aide de puces électroniques implantées dans des lunettes ou des lentilles de contact. Et ils ne s'intéressent pas qu'aux yeux. Ils réussiront sûrement à numériser jusqu'aux usages les plus particuliers des langues que nous parlons.

Qu'est-ce que cela signifierait concrètement que de numériser l'inconscient ? Si nous avons accès à ce que cache notre inconscient, quel genre de réactions se produiraient alors en nous ? Cela ne détruirait-il pas notre moi ? Cette destruction par l'accès à notre inconscient, ne formerait-elle pas précisément un « Dark Master » d'un genre nouveau ? Tel est le point de départ de ma réflexion pour ce nouveau *Dark Master*.

—

Kurō Tanino, novembre 2022

Entretien avec Kurō Tanino

Maître obscur se présente comme une réécriture de *The Dark Master*, présenté au Festival d'Automne en 2018. Pourquoi avez-vous choisi de vous inspirer d'un travail préexistant plutôt que de partir d'une idée nouvelle ?

Kurō Tanino : Ce spectacle est une œuvre complètement nouvelle par rapport à *The Dark Master*, présenté en 2018 au T2G avec le Festival d'Automne. *Dark Master* est à l'origine un manga, qui se passe dans un restaurant où l'on voit un être humain tomber petit à petit sous emprise – une sorte de comédie noire. Je voyais un lien entre cette histoire et les grands bouleversements de la société qui nous donnent l'impression d'être assujettis à une force abstraite, inconnue, ce qui est une sensation très désagréable.

C'est donc à chaque fois à des moments charnières pour la société que j'ai adapté *Dark Master*, par exemple à la suite des attentats du 11 septembre 2001, ou à l'occasion des grands plans de transformation urbaine au Japon.

En multipliant les allers-retours à Gennevilliers au cours du projet, j'ai pu constater les évolutions de la ville liées aux Jeux Olympiques : j'ai vu les environs du T2G se transformer petit à petit. L'atmosphère de Gennevilliers se prêtait bien à une nouvelle version.

Parallèlement, je suis très sensible au développement rapide des Intelligences Artificielles telles que ChatGPT et autres chatbot. J'ai voulu observer l'influence de ces évolutions sur les acteurs et leurs corps. Au cours de ce processus, je me suis éloigné progressivement des concepts initiaux comme celui du restaurant, et c'est devenu une œuvre nouvelle.

Dans *Maître obscur*, vous explorez ce thème de l'emprise par le biais de notre relation à l'Intelligence Artificielle. Comment le développement de ces technologies implique-t-il selon vous de nouvelles formes de rapport au monde ?

KT : Les IA sont déjà partout dans nos sociétés, et vont peu à peu s'emparer d'une grande partie du travail des humains. Mon but n'est pas de montrer comment les IA vont remplacer les humains sur des tâches relativement simples, puisque c'est déjà en train d'arriver. Ce qui m'intéresse, pour aller plus loin, c'est comment les IA vont avoir une influence à un niveau psychologique, sur des aspects plus profonds de nos âmes.

Dans la pièce, l'IA est évidemment très présente, mais elle n'est pas un ennemi. J'ai envie de la voir comme quelque chose qui peut être bénéfique pour l'humain. Ce qui me plaît dans la façon de fonctionner des IA, c'est cette capacité à ne pas hiérarchiser les éléments selon des critères humains. Par exemple, si je demande à une IA de mettre en image le fait de mourir, elle va mettre sur le même plan la mort d'un chat, la mort d'un humain, ou encore un morceau de papier qui brûle. Je trouve qu'il y a beaucoup de bienveillance dans cet acte-là : pour l'IA, il n'y a pas que l'humain qui compte. Si un humain était capable de faire la même chose, je trouverais ça incroyable.

J'ai eu envie de ressentir la même chose que cette IA. Le monde qu'elle voit doit être tellement différent de celui que je vois. Dans ce spectacle, je questionne l'influence que cette IA peut avoir sur les humains, ce qu'elle peut provoquer chez eux. J'explore par exemple la façon dont les humains se rapprochent des IA et se robotisent peu à peu.

En tant que dramaturge et metteur en scène, les mouvements émotionnels et psychologiques des personnages sont une des matières premières de votre art. Votre formation de psychiatre vous donne-t-elle un accès privilégié à cette matière ?

KT : Mon expérience de psychiatre est à la base du concept et des personnages de la pièce. En tant que psychiatre, on s'interroge sur l'approche à adopter pour que les patients hospitalisés puissent réintégrer la société. Pour *Maître obscur* je me suis demandé ce qui passerait si ce programme de réinsertion sociale était imaginé par une IA. C'est un aspect important de l'intrigue.

Le processus de création avec les acteurs est aussi fortement influencé par cette expérience. J'observe le vécu, la façon de s'exprimer ou de rire, ou encore la gestuelle de chaque acteur. Tous ces éléments sont aussi importants les uns que les autres. Je repense alors à cette image de l'IA qui serait capable de tout considérer sur un même plan, sans hiérarchiser. Je cherche à me mettre à cette place et à voir les choses de cette manière.

Ce processus de création même devient l'œuvre : dans cette pièce, je me vois moi-même essayant de communiquer. En ce sens-là, il y a dans le spectacle une dimension documentaire. C'est une œuvre dans laquelle il y aura beaucoup de grands malentendus, de confusion. Je vais créer de la confusion chez les acteurs. C'est tout cela qui fera l'œuvre.

Vous mettez souvent en scène vos personnages dans des situations de la vie quotidienne. Dans *Maître obscur*, les personnages sont invités par l'IA à accomplir des gestes usuels. Le rythme et les actions spécifiques du quotidien donnent-ils selon vous à voir l'intériorité d'une personne ?

KT : C'est exactement ça. On ne sait pas exactement d'où vient notre individualité, et c'est pourquoi je ressens beaucoup d'intérêt pour tous les gestes inconscients qui sont de l'ordre du quotidien. Par exemple, pourquoi j'adore les ramens, pourquoi je les mange ainsi ou pourquoi je tiens mes baguettes de cette manière : ce sont des choses pour lesquelles on ne peut pas retrouver le lien de cause à effet car il est beaucoup trop flou. Il y a énormément de raisons derrière chaque geste, mais j'aime bien essayer de les imaginer. Je suis attiré par tout ce qui ne s'explique pas, tout ce qui n'est pas clair.

Comment cela se traduit-il dans votre travail avec des acteurs français, que vous dirigez pour la première fois ?

KT : J'ai l'impression qu'il y a chez les acteurs français un rapport au corps qui est différent de celui des acteurs japonais. Les acteurs japonais ont des manières d'être communes, tandis que les acteurs français ont chacun leur façon d'être, très distincte les uns des autres. Au Japon, j'ai souvent l'impression d'être dans un quotidien déjà réglé, et de savoir à quoi m'attendre dans le travail. Je ne le ressens pas du tout ici en France.

—

Propos recueillis par Yannaï Plettener et traduits par Miyako Slocombe pour le Festival d'Automne

Biographie

Kurō Tanino

Né à Toyama en 1976 dans une famille de psychiatres, Kurō Tanino crée la compagnie de théâtre Niwa Gekidan Penino en 2000 avec ses camarades du club de théâtre de l'Université de Médecine de Showa. Il met alors un terme à sa carrière de psychiatre pour se consacrer pleinement à la dramaturgie et à la mise en scène.

Il crée une première adaptation scénique du manga *Dark Master* de Caribu Marley et Haruki Izumi en 2003 sous le titre *The Dark Master*. Suivront quatre autres versions du spectacle en 2006, 2016, 2019 et 2020.

Avec sa compagnie, il crée *Egao no Toride* (2007) et *Hoshikage no Jr.* (2008). En 2009, il présente *Frustrating Picture Book for Adults* au festival HAU en Allemagne, en 2010 au Theaterspektakl en Suisse, et en 2011 au Next Arts Festival en France. En 2012, il présente *The Room, Nobody knows* au Festival de Helsinki. En 2014, il participe au Festival Theater der Welt en Allemagne, et au Wienerfestwochen avec *Box in The Big Trunk*, qu'il présente à Kaserne Basel la même année. En 2015, il crée *KäfigausWasser* à Krefeld, en Allemagne, et *Homage for Cantor by Tanino and Dwarves* présenté au Tokyo Metropolitan Theater.

Il obtient le 60^e Kishida Drama Award en 2016 pour sa pièce *Avidya - L'Auberge de l'obscurité*. La même année, il crée la troisième version de *The Dark Master*. Les deux pièces sont présentées au T2G dans le cadre de Japonismes 2018, avec le Festival d'Automne à Paris. En 2021, il revient à Gennevilliers avec *La Forteresse du sourire*.

Les éditions Espaces 34 ont publié *The Dark Master* et *Avidya - L'Auberge de l'obscurité*.



© T2G Théâtre de Gennevilliers

Informations pratiques

Réservation

En ligne sur www.theatredegennevilliers.fr
Par téléphone au 01 41 32 26 26
Sur place du lundi au vendredi de 10h à 18h ainsi que les soirs et les week-ends de représentations.

Chez nos revendeurs et partenaires habituels :
Theatreonline.com, Starter Plus,
Billetreduc, CROUS et les billetteries des
Universités Paris III, Paris VII, Paris VIII et Paris X

Tarifs

6 € à 24 €

Carnets T2G

Carnets avantageux de 3, 5 ou 10 billets non nominatifs, à utiliser seul-e ou à plusieurs pour les spectacles de votre choix.
À commander en ligne sur notre site

Restaurant : Youpi au théâtre

Le T2G s'est associé avec le chef Patrice Gelbart et son complice Stéphane Camboulive depuis 2018. Restaurant de produits de saison, issus de l'agriculture paysanne et biologique respectueuse du vivant. Une partie des produits utilisés provient de notre potager installé sur les toits-terrasses du théâtre.
tel : 06 26 04 14 80

Venir au T2G

En métro ligne 13, station Gabriel Péri : prendre la sortie 1 et suivre le fléchage T2G et le marquage au sol

En bus lignes 54, 140, 175, 177 arrêt Place Voltaire et lignes 235, 276, 340, 577 arrêt Gabriel Péri

En voiture parking payant et gardé juste à côté du théâtre

Depuis Paris – Porte de Clichy : direction Clichy-centre. Tourner immédiatement à gauche après le pont de Clichy, direction Asnières-centre, puis première à droite, direction place Voltaire, puis encore première à droite, avenue des Grésillons

Depuis l'A86 : sortie 5 direction Asnières / Gennevilliers-centre / Gennevilliers le Luth

T2G Théâtre de Gennevilliers Centre Dramatique National

41, avenue des Grésillons
92230 Gennevilliers

+ 33 (0)1 41 32 26 26

Le Monde

Télérama

arte



MOUVEMENT

la terrasse

LES ARCHIVES
DU SPECTACLE.NET

cult.
news

L'ŒIL
D'OLIVIER

AOC
[Analyse Opinion Critique]

MINISTÈRE
DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité

VILLE DE
Gennevilliers

hauts-de-seine
LE DÉPARTEMENT

* île de France

Le T2G Théâtre de Gennevilliers Centre Dramatique National est subventionné par le ministère de la Culture, la Ville de Gennevilliers, le Département des Hauts-de-Seine et la Région Île-de-France